

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES DEUX ÉDUCATIONS

MADAME CAMPAN

Proverbe — 1832

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MADAME LEBLANC	34 répliques
MADAME DE FURVILLE	20 répliques
MADEMOISELLE BRILLANTINE TOUTOR	19 répliques
AGLAË FOURNIER	16 répliques
SOPHIE	13 répliques
MÉLANIE	7 répliques
MONIQUE	6 répliques
BETSY	3 répliques

Personnages muets & suite : UNE OUVRIÈRE

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE PREMIER. 5

ACTE II 15

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE

Madame de Furville, avec un carton ; Madame Leblanc, avec un paquet.

*(Madame de Furville doit être mise en ouvrière à la journée, moins bien que
Madame Leblanc.)*

MADAME LEBLANC

En vérité, Madame, personne ne peut vous reconnaître, vous portez ce carton avec une aisance, vous marchiez dans la rue d'un pas si lesté !... Il semble que vous n'ayez fait d'au tre métier de la vie.

MADAME DE FURVILLE

Le sentiment qui m'anime, ma chère Madame Leblanc, me ferait entre-
prendre sans peine des choses plus difficiles. Je n'ai qu'un fils, objet de
ma tendresse, âme de toutes mes actions : son bonheur ou son infor-
tune, malgré mes soins et ma prévoyance, vont être fixés pour la vie ;
son oncle, dont il est l'héritier, veut l'établir avec la fille unique de Mon-
sieur Toutor, à laquelle on commence par donner cent mille écus de
dot ; c'est un parti qui enchanterait bien des mères ; mais rien ne m'a
éblouie ; j'ai voulu voir, j'ai voulu con naître, sans en être connue, celle
qui va porter un nom que je chéris, transmettre à mes petits-fils, ou leur
faire perdre ce respect pour les mœurs ; cet amour de l'honneur qui ont
fait la base de la conduite de notre famille. J'ai quitté ma terre à l'insu

de mon frère. Si l'amour a fait naître dans de jeunes coeurs le désir de se déguiser pour connaître l'objet auquel on les destinait, la tendresse maternelle m'a suggéré la même idée, et vous me charmez en m'assurant qu'il est impossible de ne pas me prendre pour votre porteuse de paquets.

20

MADAME LEBLANC

Impossible, je vous assure. Mais si Mademoiselle Brillantine ne vous paraît pas répondre à vos désirs, que ferez-vous auprès de Monsieur votre frère !

MADAME DE FURVILLE

Mon frère est un homme sensé. Les dépenses nécessaires dans l'état que doit avoir mon fils lui ont fait chercher la fortune, mais il connaît tout le prix d'une sage éducation. Malgré lui, j'ai cru remarquer dans sa correspondance quelques inquiétudes sur celle de Mademoiselle Brillantine : d'ailleurs, je suis plus riche qu'il ne le croit ; je n'ai jamais dit ni caché ma fortune ; mais retirée du monde depuis vingt ans, j'ai fait de fortes économies, et mes biens seuls suffiraient pour assurer le bonheur de mon fils.

30

MADAME LEBLANC

Betsy m'avait dit qu'il faisait jour chez Mademoiselle ; je crois qu'elle s'était trompée.

MADAME DE FURVILLE

Elle ne couche donc pas dans la chambre de sa maîtresse ?

MADAME LEBLANC

Non, Mademoiselle couche près de sa gouvernante.

35

MADAME DE FURVILLE

Quelle espèce de femme est cette gouvernante ?

MADAME LEBLANC

Une maîtresse de musique, très agréable et fort jolie, qui n'est jamais éveillée avant midi.

MADAME DE FURVILLE

Voilà un charmant mentor.

MADAME LEBLANC

Oh ! Pourvu qu'elle donne à son élève une leçon de chant et une de pia-
no tous les jours, Monsieur Toutor n'en exige rien de plus ; elle
l'accompagne aussi dans les assemblées.

MADAME DE FURVILLE

Si j'avais su tous ces détails, peut-être me serais-je épargné les embarras
d'un voyage et d'un déguisement.

SCÈNE II

Les mêmes ; Betsy, prononçant le français en anglais.

BETSY

Un piou de paiciencie, Madame Leblanc, miss va venir, je vous assioure ;
ses youx ils étaient bien difficiles pour ouvrir ce matin.

MADAME DE FURVILLE *(d'un ton assuré)*

À quelle heure s'est-elle donc couchée ?

BETSY

Quelle chose cela peut-il être pour vous, madame ? Je vous pense bien extraordinaire.

50

MADAME DE FURVILLE (à part)

Elle a raison ; il est plus difficile de prendre le ton d'une fille de journée que de porter son carton : observons-nous.

BETSY

Je parle à vous tout haut, vous répondez tout bas. Quelle est cette femme, Madame Leblanc ? Elle est bien drôle ; il faut la renvoyer dans l'antichambre.

55

MADAME LEBLANC

Ah ! Laissez-la ici ; elle m'est nécessaire.

SCÈNE III

Les mêmes ; Mademoiselle Brillantine, en négligé du matin, étendant les bras, se frottant les yeux, et paraissant craindre le grand jour.

BRILLANTINE

Ah Dieu ! Sortir de mon lit à présent ! Si j'avais osé faire ouvrir mes volets, je ne me serais levée qu'à deux heures : je suis si fatiguée du bal d'hier au soir !

60

MADAME LEBLANC

Il n'y paraît pas, Mademoiselle, à l'état et à la fraîcheur de votre teint.

BRILLANTINE *(avec complaisance)*

Vous croyez ?... C'est heureux, en vérité ; car on me tue absolument, on me tue ; des invitations tous les jours, des reproches à mon père lorsqu'il veut refuser ; il se ferait de méchantes affaires dans tout Paris. 65

MADAME LEBLANC

Il fallait rester dans votre lit, Mademoiselle, vous auriez tout aussi bien vu mes broderies.

(Madame Leblanc montre successivement ses broderies.)

BRILLANTINE *(avec un petit air d'humeur, se jetant dans un fauteuil)*

Je vous l'ai dit, Mademoiselle Bernicourt couche dans ma chambre ; elle ne s'éveillera qu'à une heure. Elle ne me l'aurait jamais pardonné. Voyons. Du bleu et argent ! Ah, fi ! La belle et fade Mademoiselle Élixa 70
Surprin était comme cela hier.

MADAME LEBLANC

Voilà un crêpe rose pailleté qui fera un effet délicieux..

BRILLANTINE

Mais vous perdez la tête, madame Leblanc ; j'étais comme cela pour le bal du ministre de la marine.

MADAME LEBLANC

Cela est vrai ; mais je fournis tant d'habits, qu'il m'est facile de confondre. 75

BRILLANTINE

Ah ! Voyons ce blanc et or : c'est bien sérieux ; mais je vais me marier ; on a les yeux fixés sur moi, il me faut des choses nobles et simples.

MADAME LEBLANC

Mademoiselle va se marier ?

BRILLANTINE

C'est-à-dire que l'on va me marier. Mon goût n'est compté pour rien.
C'est la règle, après tout.

80

MADAME LEBLANC

Votre inclination serait-elle forcée ?

BRILLANTINE

Oh ! Non ; je n'aime pas plus celui-là qu'un autre : c'est un jeune homme qui n'est pas mal. Il vient de voyager. Il est, dit-on, très instruit ; mais il n'a point de tournure, point d'usage : je lui en donnerai.

85

MADAME DE FURVILLE *(à part)*

Belle fin d'éducation qu'elle réserve à mon fils.

BRILLANTINE

Vraiment, cette mousseline est brodée à ravir. Est-ce de votre excellente ouvrière, de cette jeune personne dont on dit tant de bien ?

MADAME LEBLANC

De mademoiselle Aglaé Fournier?

BRILLANTINE

Oui.

90

MADAME LEBLANC

Vous en avez entendu parler ?

BRILLANTINE

Oh ! Beaucoup. Deux ou trois dames très estimables en ont fait dernièrement des récits charmants chez papa. Elle élève ses deux jeunes soeurs à merveille ; elle défraie tout son petit ménage, à Paris, par le produire son aiguille.

95

MADAME LEBLANC

Cela est vrai.

BRILLANTINE

C'est la fille d'un capitaine qui n'a que ses appointements. Elle est fort jolie, fort instruite, parle bien, dessine et brode si bien que vous lui donnez le double du prix que vous accordez aux autres.

MADAME LEBLANC

Tout cela est fort exact.

100

BRILLANTINE

Vous voyez que je sais parfaitement le roman de votre petite héroïne.

MADAME LEBLANC

Mademoiselle, ce n'est pas un roman, c'est l'histoire la plus simple et la plus vraie.

BRILLANTINE

Je ne l'aime pas trop cependant votre petite merveille ; je la crois un peu bégueule.

105

MADAME LEBLANC

Et comment cela ?

BRILLANTINE

Je voulais la voir ; papa en mourait d'envie ; j'avais prié cinq à six personnes à un thé, croyant leur procurer ce même plaisir ; je lui ai écrit un petit billet très poli, je vous assure, dans lequel je lui demandais de m'apporter des broderies à six heures, un jour indiqué ; elle m'a répon-
du qu'elle ne sortait pas, et ne travaillait que pour vous. ¹¹⁰

MADAME LEBLANC

Eh bien ! Mademoiselle, que trouvez-vous à redire à cela ?

BRILLANTINE

Mais ce sont des airs : on est ouvrière ou on ne l'est pas, et puis il y a des gens qui méritent des égards.

MADAME LEBLANC

On peut vivre par son travail, et cependant respecter l'état de ses parents, et ne rien faire qui n'en soit digne. Le père de mademoiselle Aglaé a l'honneur d'être capitaine : c'est en silence et dans la retraite, que sa fille doit ajouter, par son industrie, à la médiocrité de sa fortune. ¹¹⁵

BRILLANTINE

Vous êtes un excellent avocat.

MADAME LEBLANC

Je défends une bien bonne cause.

120

BRILLANTINE

N'en parlons plus, mais tâchez de me l'amener quelque jour ; car mon désir de la connaître est encore augmenté.

MADAME LEBLANC

Si elle s'établit jamais de manière à paraître dans le monde, vous la remarquerez, soyez-en sûre ; mais je ne puis vous promettre de la décider à venir ici.

125

BRILLANTINE

Ah ! Vous m'impatientez, Madame Leblanc, vous ne faites jamais ce que je veux.

MADAME LEBLANC

Mademoiselle, je vous apporte de très jolies robes, et vous me demandez des choses qui ne dépendent pas de moi.

(Elle se lève.)

(Elle fait quelques pas brillant en chantant l'air de la gavotte.)

(Elle sort en dansant et chantant.)

BRILLANTINE

Je prends cette robe et ces deux fichus pour me coiffer. Voyons si mes jambes sont très engourdies. Pas mal, en vérité, cela ira encore ce soir. Betsy ! Donnez-moi mon schàll ; je vais passer dans le cabinet de mon

130

papa ; quelques-uns de nos danseurs y viendront peut-être savoir de mes nouvelles. Adieu, Madame Leblanc.

SCÈNE IV

Madame Leblanc, Madame de Furville.

135

MADAME DE FURVILLE

Ah ! Ma chère Leblanc, je remercie le ciel ; il a daigné m'inspirer. Est-ce là celle qui m'aurait appelée sa mère ? Elle n'a pas dit un mot, pas fait un geste, qui n'ait été opposé à ce que je désire dans le langage et le maintien d'une jeune femme. Qu'il est heureux que votre ancien attachement pour moi m'ait ouvert si facilement l'intérieur de cette maison ! Jamais Brillantine ne sera la compagne de mon fils ; mais, le croirez-vous ? Elle m'a donné le plus vif désir de connaître la jeune fille de ce capitaine. Peut-être la Providence a-t-elle dirigé ma résolution pour me faire éviter un grand mal et rencontrer un grand bien ; cependant je ne me laisse entraîner ni par les préventions, ni par les engouements, je veux voir par moi-même : les yeux trompent rarement, les oreilles presque toujours.

140

145

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Sophie et Mélanie Fournier, occupées l'une à un métier, l'autre à une broderie en mousseline.

(Le théâtre représente l'atelier de Mademoiselle Fournier. On y voit des dessins, un chevalet, des métiers, une table avec des corbeilles à ouvrages, de petits coffres, etc.)

SOPHIE

Tu prends ton ouvrage, Mélanie ; sais-tu ton catéchisme ?

150

(Elle lui montre un bout de sa mousseline.)

MÉLANIE

Parfaitement, je t'assure ; j'ai répété mon article deux fois, le livre fermé, sans avoir oublié un seul mot : Aglaé sera contente. Et je veux finir le voile ce matin ; je n'ai plus que cela : tiens, regarde.

SOPHIE

C'est bien. Ma robe sera terminée ce soir : ainsi, dimanche, nous aurons la récompense promise.

155

MÉLANIE

Le crois-tu ?

SOPHIE

Aglaé ne nous a jamais trompées, tu le sais. D'abord nous irons à la grand'messe ; puis nous prendrons un fiacre, nous irons cher cher ma tante ; mère Monique emportera une petite cantine, et nous passerons toute la journée aux Prés Saint-Gervais.

160

MÉLANIE

S'il fait beau temps, que cette partie sera jolie ! On voit déjà des feuilles aux arbres du jardin : comme j'aime le printemps !

SCÈNE II

Les mêmes ; Mère Monique.

MÈRE MONIQUE

Notre petite ménagère n'aura rien à dire en rentrant : ma cuisine est propre à ravir, mon pot est mis, son café est prêt. Dame ! Elle a beau être bien jeune, voyez-vous, je la respecte comme feu ma pauvre maîtresse ; elle n'a pas eu de jeunesse c'te jeunesse-là, faut en convenir. Ah ! Que son papa sera fier d'avoir une fille comme celle-là !

165

SOPHIE

Crois bien que nous lui ressemblerons, mère Monique ; nous te tourmentons encore quelquefois ; mais, vois-tu, tout le monde ne peut pas être comme Aglaé.

170

MÈRE MONIQUE

Tout de suite, c'est vrai ; mais quand on veut l'imiter, on y parvient.

SOPHIE

C'est vrai, cela ; quand je copie une rose, la première fois cela ne ressemble pas à grand'chose ; la seconde, elle est mieux ; la troisième, je suis toute contente, je m'éloigne des deux, et à quelques pas à peine puis-je les distinguer.

175

MÈRE MONIQUE

Oui, oui, avec de bons modèles et de la bonne volonté, on vient à bout de tout, et vous en avez un bien bon dans cette chère Aglaé : je l'aime comme si j'avais le bonheur d'être sa mère. Si vous saviez quelle réputation elle a dans le quartier ! Partout où je vais, chez le boucher, chez l'épicien, chez le parfumeur, on me dit : C'est vous qu'êtes chez c'te jolie mam'zelle Fournier ? Comme elle a l'air modeste ! dit celle-ci, comme elle est belle ! dit celle-là ; pour moi, reprend une autre, je me mets toujours sur le pas de ma porte pour la voir passer. Et puis on parle de son travail, de ses broderies, de ses dessins.

180

185

SOPHIE

Eh bien, Aglaé ne sort jamais : c'est pour tant bien vrai qu'il ne faut pas courir le monde pour se faire une réputation ; au contraire, c'est comme cela qu'on la perd. Que papa sera content quand il reviendra de l'armée ! Le croirais-tu, Monique ? Il a voulu nous envoyer de l'argent ; Aglaé lui a répondu qu'elle n'en avait pas besoin, et de plus elle a dix louis d'épargne pour nous habiller à la Pentecôte.

190

MÉLANIE

Ah Dieu ! Quand donc viendra-t-il, papa ?

MÈRE MONIQUE

Dame ! Bientôt, sans doute. Son général bat les ennemis partout, il finira par n'en plus trouver à battre, et nous aurons une bien longue paix, et nous verrons Monsieur le capitaine, et il vous mariera toutes.

195

SOPHIE

Monique, quand on n'est pas riche, on peut se marier, mais on ne doit pas du tout penser au mariage : Aglaé nous le dit tous les jours.

MÈRE MONIQUE

On sonne ; c'est Mademoiselle votre soeur, sûrement.

SCÈNE III

Les mêmes ; Madame de Furville et Madame Leblanc.

SOPHIE

C'est vous, madame Leblanc ? Ma soeur sera bien fâchée de n'être pas ici.

200

MADAME LEBLANC

Je croyais la trouver, je l'avoue.

SOPHIE

Elle ne tardera pas à rentrer ; elle n'a pu aller qu'à la messe de dix heures, parce que nous avons été avec Monique à celle de huit heures : elle est sortie avec notre ouvrière.

205

MÉLANIE

Asseyez-vous donc, Madame. Qui est cette personne qui vous accompagne ?

MADAME LEBLANC

C'est une femme de mes amies qui a bien voulu m'aider ce matin à porter mes cartons. Je viens de la Chaussée-d'Antin : il y a loin de là à la rue du Temple.

210

SOPHIE

Ah ! Bien loin. Voulez-vous prendre quelque chose ?

MADAME LEBLANC

Non, mademoiselle.

SOPHIE (*à Madame de Furville*)

Et vous, Madame ?

MADAME DE FURVILLE

Je vous suis bien obligée, j'ai déjeuné chez Madame Leblanc.

SCÈNE IV

Les mêmes ; Aglaé et son ouvrière. Elle tient un paquet de roses à la main.

215

MÉLANIE (*courant au-devant d'elle*)

Oh ! Ma bonne petite maman, que vous avez chaud ! Ôtez vite votre chapeau.

AGLAÉ

Bonjour mon enfant ; bonjour ma Sophie.

SOPHIE

Pourquoi rentres-tu si tard ?

AGLAÉ

La messe de dix heures était presque finie ; j'ai été obligée d'attendre celle de dix heures et demie. Ah ! Bonjour Madame Leblanc ; pardon, mesdames, je ne vous voyais pas : ces chères petites se sont jetées à mon cou.

220

MADAME LEBLANC

Elles vous aiment et vous révèrent à la fois comme une soeur et une mère.

225

AGLAÉ

Ces pauvres enfants ! Elles ont bien raison. Quelle tâche le ciel a voulu me donner ! Elle a été bien pénible, mais bien douce à remplir.

SOPHIE

Le petit bonnet est brodé, il est dans le carton : la robe sera faite ce soir.

MÉLANIE

Je sais mon catéchisme ; tu seras contente, bonne soeur.

AGLAÉ

Très bien, mes chers enfants. Donne-moi le carton, il faut tenir sa parole : j'ai dit qu'avant midi Madame Molinville aurait son petit bonnet.

230

Marianne, porte-le tout de suite. Encore pardon, Mesdames, on ne rentre pas dans son ménage sans avoir de petits devoirs, qui exigeaient votre retour. Les femmes qui sortent souvent sont bien à plaindre!

MADAME DE FURVILLE

Aimable enfant, vous croyez donc qu'elles s'occupent des mêmes soins
que vous ? 235

(À Madame Leblanc.)

AGLAË

Je dois, Madame, le supposer. Comment n'en être pas occupée ? Qui est cette dame ?

MADAME LEBLANC

C'est une de mes anciennes connaissances.

AGLAË

Mes enfants, voici des roses en quantité : comme cela sent le printemps ! En passant sur le boulevard cette odeur délicieuse m'a frappée : j'ai voulu faire partager mon plaisir, et je me suis ruinée en petits bouquets de roses. En voici trois pour Sophie ; deux pour Mélanie ; un peu pour cette bonne mère Monique : elle aime de préférence l'odeur de cette fleur. 240

245

MONIQUE

Vous vous en êtes souvenue ; quel prix cela donne au bouquet !

AGLAË

En voyant tous les grands hôtels du boulevard, je regardais tous ces volets fermés ; le soleil était superbe, l'air pur et serein, les oiseaux se faisaient entendre, et je pensais que toutes ces belles dames pour lesquelles nous travaillons avaient encore les yeux fermés, et qu'il n'existait, pour éclairer leurs superbes chambres, qu'une petite bougie de nuit. Ah ! Bon Dieu ! Qu'elles sont à plaindre ! Si j'étais à leur place, comme je parcourrais de bonne heure ces terrasses charmantes, ces jolis bosquets qui environnent leurs de meures !...

250

MADAME DE FURVILLE

Vos goûts changeraient avec votre situation.

255

AGLAË

Je ne le crois pas, Madame : j'ai formé mes idées sur le bonheur dont je puisse jouir dans mon état présent, et souvent, dans ces petits rêves de l'imagination dont la sagesse ne peut pas garantir, j'ai senti qu'avec des richesses je chercherais mon bonheur dans une infinité de jouissances qui paraissent trop inconnues aux gens riches.

260

MADAME DE FURVILLE *(à Madame Leblanc)*

Elle est charmante ! Votre aiguille est votre unique occupation, Mademoiselle ?

AGLAË

Elle est la principale, puisqu'elle doit fournir à mon entretien et à celui de mes soeurs ; mais j'écris tous les soirs à mon père bien régulièrement.

265

MADAME DE FURVILLE

Quoi ! Une lettre par jour?

AGLAÉ

Oh, non ; mais une par semaine, écrite en forme de journal, et cela, tous les soirs avant de me coucher.

MADAME LEBLANC

Sans y manquer ?

AGLAÉ

Oui, Madame, tandis que ce bon père ex pose ses jours pour la gloire, ²⁷⁰
pour son prince et pour l'État, ne devons-nous pas tenir son esprit tran-
quille sur ce qui se passe dans son ménage ; lui faire voir que celle que
nous regretterons toujours avec lui y est remplacée autant qu'il est en
notre pouvoir ; que le soir, avant de nous coucher, nous lui rendons un
compte exact de l'emploi de notre journée, et que nous ne nous livrons ²⁷⁵
au sommeil qu'après avoir prié Dieu qu'il daigne sauver ses jours et
faire triompher les armes de la France ?

MADAME DE FURVILLE *(transportée)*

Oui, c'est elle ! La voilà ! Mon fils n'épousera point d'autre.

AGLAÉ *(à Madame Leblanc)*

Qui, elle ? Que veut-elle dire ?

MADAME LEBLANC *(serrant Aglaé sur son coeur)*

Vous le saurez, chère et aimable Aglaé ; le ciel récompensera vos vertus. ²⁸⁰

AGLAË

Que voulez-vous dire ? De quelle récompense parlez-vous ? Je n'ai rien fait qui en mérite ; j'ai simplement cherché à remplir mes devoirs...

MADAME DE FURVILLE

Aimable ignorance de son mérite ! Cette qualité les comble toutes. Mademoiselle, j'ai voulu vous connaître, vous voir telle que vous étiez dans cet intérieur que vous dirigez avec les talents et les grâces de la jeunesse, et avec la sagesse de l'âge mûr. Mon état n'est point celui qu'annoncent mes vêtements, et les fonctions que je remplis...

285

AGLAË

Quoi, Madame !...

MADAME LEBLANC

Oui, mon enfant, vous voyez ici madame de Furville que j'ai eu l'honneur de servir dans ma jeunesse, et dont souvent je vous ai raconté les traits de bonté et de bienfaisance.

290

MADAME DE FURVILLE

Finissez, Madame Leblanc ; elle pourra elle-même juger celle dont vous lui donneriez une idée trop favorable. Je demeure dans un appartement solitaire ; on ignore mon séjour à Paris, personne ne viendra nous troubler : venez toutes passer la journée chez moi.

295

AGLAË

Madame, puis-je, sans avoir l'honneur d'être connue de vous ?...

MADAME DE FURVILLE

Avec l'estimable Madame Leblanc.

MADAME LEBLANC

Vous savez, Mademoiselle, que monsieur votre père ne vous a permis de sortir qu'avec moi ; je vous conduis vers le bonheur le plus assuré.

AGLAË

Comment ?

300

(À Madame Leblanc, en la conduisant au bord de la scène.)

MADAME DE FURVILLE

Je vous apprendrai mes projets ; ils sont dignes de vous et de vos estimables parents, venez avec confiance. Elle sera ma belle-fille, et je la reçois du ciel qui a dirigé mes pas.

MADAME LEBLANC

Puissent toutes les jeunes filles apprendre par cet heureux événement la valeur du vieux, proverbe : Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.

305